

LES "Petits Metiers" Parisiens.

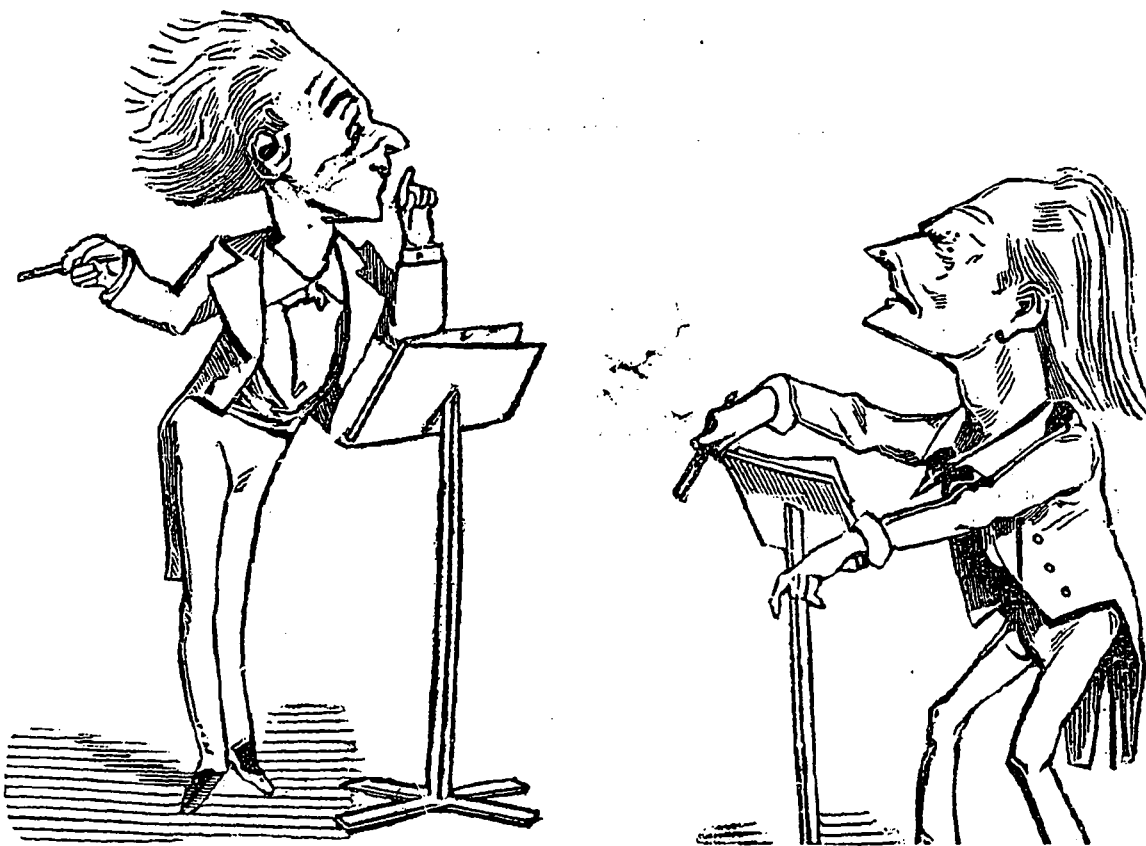
A place Maubert que déjà avait entamée la pioche des démolisseurs pour le percement du Boulevard Saint-Germain, va l'être encore en vue du prolongement de la rue Monge. C'était là que se tenait la fameuse Bourse des bouts de cigares, — sur les marches conduisant à la petite plate-forme située à l'entrée de la rue des Lavandières. Il est certain que cette bourse étrange se portera ailleurs. Il n'en est pas moins vrai que voilà encore une curiosité de Paris qui disparaît peu à peu devant les transformations incessantes de la capitale. Etranges types, en vérité, que produit le pavé de Paris! Combien de petites industries non classées dans le Dictionnaire du Commerce, et qui sont, en somme, une conquête de l'intelligence surexcitée par les tiraillements de l'estomac! Le besoin de manger fait souvent les criminels; il fait aussi ces industries étranges que Paris possède et qui sont fort mal connues pour la plupart. Ce type de ramasseur de bouts de cigares a été souvent décrit, et M. Hugues le Roux, dans le dernier numéro du *Monde Illustré*, traçait sa silhouette. Il avait un sentiment de pitié — et avec raison — pour ces malheureux qui, tombés tout on bas, tentent un héroïque effort de travail avant de tendre la main. Et il s'était fait d'eux raconter par l'un d'eux leur lamentable histoire, dite d'un ton à la fois triste et gouaillier.



Le ramasseur de bouts de cigares..... de nos jours.

A deux heures du matin, après la fermeture des brasseries, ils commencent leurs tournées; il s'agit de glaner le trottoir avant le passage des balayeurs. A midi, seconde course. A neuf heures du soir, troisième tournée, aux portes des restaurants et des salles de spectacle. Un homme laborieux, qui n'a pas la vue trop mauvaise, peut espérer récolter un quart de livre par tournée. Une bonne journée rapporte jusqu'à cinquante sous. Les jours de pluie, "quand il tombe de l'eau," on en fait pour douze à quinze sous bien juste. D'ailleurs c'est ici les hasards de la pêche à la ligne. L'affaire importante est de connaître les bons endroits: le cours de la Halle aux blés, la Bourse du Louvre, les cafés des boulevards, en été les jardins publics et les musiques militaires. Même quand la saison est belle, il arrive au ramasseur de bouts de cigares et cigarettes, qui pendant l'hiver s'est amassé une petite balle, de sortir des fortifications et d'aller, battant la banlieue, vendre sa marchandise aux carriers. Le péril de ces expéditions est un attrait pour ces irréguliers. Il faut qu'ils se gardent de la dénonciation des bureaux de tabac. Pris, on en a pour six mois de prison, encore que le tabac ait payé les droits de régie. A Paris on ferme les yeux, et c'est sous l'œil du gardien de la paix que le ramasseur de bouts de cigares exerce son petit commerce. Il vend son tabac de cinquante sous à trois francs la livre, et par petits paquets de six grammes pour un sou, quatorze grammes pour deux sous. (Il faut 500 grammes pour une livre.) Chacun a sa clientèle attirée. D'abord les ouvriers qui viennent s'achalander trois fois par jour, à sept heures, onze heures et six heures, à l'entrée comme à la sortie des ateliers. Puis, il y a les clients en redingote, des retraités militaires, des employés de ministères dont les appointements ne peuvent fournir le vice. Ceux-là concluent leur marché rapidement, avec une honte visible, des coups d'œil autour d'eux. Enfin, il y a le client qui vient d'un quartier éloigné, tous les mois, à la même heure, acheter

NOS VIRTUOSES DE NEW YORK.



Notre caricaturiste, actuellement à New York, nous transmet le portrait ci-dessus de deux de nos célébrités musicales qui font en ce moment les délices des Franco-Américains.

sa provision de quatre semaines, et les bonnes gens à qui on va proposer la marchandise à domicile: les vieillards dans les asiles, les fous à Charenton. On voit, par ces détails, que nous nous trouvons en face d'une véritable industrie. On pourrait croire que l'homme qui ramasse les bouts de cigares et de cigarettes sur la voie publique les ramassait pour satisfaire ses besoins particuliers. Erreur! Il lache le tout et vend cette chose composite pour du tabac à fumer. On a compté qu'à Paris il se fumait par jour cinq cent mille cigares; il doit donc y avoir quelque part, surtout sous les tables placées à l'extérieur des cafés, cinq cent mille résidus; — eh bien! ces résidus sont recueillis, et cela se vend, et il paraît, en définitive, que, dans le fourneau d'une pipe, ce n'est pas plus mauvais que le tabac qui sort tout frais des manufactures de l'Etat. Paris, avec sa population de près de trois millions d'habitants, offre les contrastes les plus étranges. Les gens les plus riches et les pauvres s'y coudoient, ceux qui viennent y dépenser leur fortune et ceux qui tâchent d'y gagner un morceau de pain. Ceux-là, plus d'une fois ont tenté l'observateur, car il n'est pas de moyens auxquels ils n'aient recours. Et voilà pourquoi l'histoire des petits métiers de Paris, de ces industries bizarres comme on en peut rencontrer seulement dans les grandes agglomérations d'individus a si souvent tenté la plume des écrivains. Il y eut autrefois un garçon d'esprit, Privat d'Anglemont, qui s'était consciencieusement posé comme l'historien des industriels étonnants qu'on voit éclore sur le pavé de Paris, — depuis le "berger en chambre" jusqu'au "peintre sur patte de dindons". Mais Privat d'Anglemont connaissait-il le "réveilleur"? Le "réveilleur" est un vieux brave homme qui a longtemps été à la besogne et qui, comme la plupart des travailleurs, est arrivé aux derniers jours de la vie sans avoir de quoi manger. Et il n'a plus la force de travailler. Alors il a trouvé un ingénieux expédient pour gagner son pain; il s'est institué "réveilleur". Oh! ses occupations sont bien simples! Le "réveilleur" se lève tous les jours vers deux heures du matin, et, quelque temps qu'il fasse, s'engage bravement dans les rues tortueuses qui avoisinent les fortifications. Il est chargé d'arracher au sommeil les ouvriers que leur métier oblige à partir très tôt de chez eux pour se rendre à l'usine ou à la fabrique, et qui, à cette saison ne se sentiraient pas assez sûrs d'eux-mêmes pour avoir le courage de quitter le lit avant l'apparition de l'aurore "aux doigts de rose". Le "réveilleur" possède un petit calépin où sont notés les noms et adresses de ses clients. Il suit son itinéraire avec la même ponctualité qu'un facteur, pousse un cri convenu en passant devant chacune des maisons où on l'attend, et ne s'en va que lorsqu'il a vu une fenêtre s'ouvrir ou qu'il a entendu une réponse. Il fait payer un sou par jour à chaque ouvrier qu'il réveille de cette façon; mais

on peut prendre des abonnements "à la semaine" ou même "au mois", et alors les conditions sont naturellement plus douces. La bonne saison du "réveilleur", c'est bien entendu, le cœur de l'hiver, où les nuits sont longues et où on a le plus besoin de ses services. Mais faut-il évoquer tous les types de la rue? Je parlais tout-à-l'heure de l'homme qui ramasse les bouts de cigares. Voici un autre fureteur: Le ramasseur de croûtes de pain. La croûte de pain, cela se trouve partout, dans la rue, au coin des bornes, dans les tas d'ordures. Ne croyez pas que cet homme à la chasse des morceaux de pain durcis, sales, dégoûtants en soit réduit pour vivre à manger sa trouvaille. Non, mais il est de ceux qui croient fermement que rien ne se perd et qu'un morceau de pain dur ajouté à un autre peut être le commencement d'un sac de morceaux de pain qu'il vendra encore vingt sous aux éleveurs de lapins. Le lapin, cet animal aimé des cabarets de banlieue, ne se nourrit pas seulement de choux: il consomme aussi du pain et beaucoup. C'est en vue de lui procurer cette alimentation à bon marché que l'industrie du "ramasseur de croûtes de pain" a été créée. Une autre industrie étrange, c'est celle du "marchand de feu." Le "marchand de feu" a un petit fourgon doublé de tôle intérieurement; dans ce fourgon est un brasier. Aussitôt que les premiers froids se font sentir, il débouche avec son fourgon dans les Halles, sur les Marchés, dès les premières heures du matin et approvisionne de calorique les marchandes; "il leur fait leurs chauffettes"; pour chaque chauffette, un sou. Mais voici un type autrement bizarre: celui-là, c'est "l'ange-gardiennier". Oh! il je vous entendez rire... Mais l'ange-gardiennier existe, et si vous voulez connaître son rôle, suchez que c'est un individu chargé de reconduire à leur domicile ceux qui ont bu "un coup de trop." Plusieurs cabarets ont "un ange-gardiennier" ayant pour mission de surveiller la pratique qui s'est laissée choir dans les vignes du Seigneur; il ne doit quitter le pochard confié à ses soins que lorsque celui-ci est à l'abri des rôdeurs de nuit et en sûreté. Il faut bien convenir que les petits métiers exigent souvent plus d'intelligence que les métiers connus. Que de pauvres familles vivent de ces expédients, bizarres, qui échappent à l'œil du Parisien affairé! C'est le cas de rappeler la parole profonde de ce philosophe crayonné par Gavarni: "Quand on songe que tout ça mange, ça donne une crâne idée de l'espèce humaine". Faut-il parler encore du "professeur d'oiseaux," du "gavarni de pigeons," du fabricant d'os de jambonneaux, de la "loueuse de sangsues," du "boulangier en vieux," du "Bain de vapeur à domicile," et de beaucoup d'autres encore qui restent dans le chapitre des mystères parisiens? Le "releveur de mariages" est un personnage qui a bien sa singularité aussi;

c'est l'individu qui court les mairies et qui y relève, sur le tableau des promesses de mariage, les adresses des fiancés; il communique ensuite ces adresses aux loueurs de voitures, aux restaurateurs, aux tailleurs, aux couturiers, aux marchandes de fleurs, etc., qui, d'après ces indications, vont faire leurs offres à domicile. Et, que diable! il ne faut pas mépriser les "petits métiers": ils sont souvent la dernière planche de salut de bien des malheureux! PARAGRAPHE. Tintamarriana. * Echos de Bréda-Street. — Oui, ma chère, tout le vieil argent du vieillard Jean revient à Laure. — Zut alors! * Les habitants de Rodez et d'Evreux dépourvus de montres, en se plaçant en face des églises de ces deux villes, l'Abeyron l'Eure. * Un département bien connu des cuisiniers, c'est certainement l'Hérault. Ceux-ci — à vrai dire — pourront nous objecter qu'il y a pas mal de villes dont les départements sont Aube Eure? * C'est lorsqu'à son cours de géographie, le professeur montre assis l'Indre, qu'il ressemble à un chronomètre. * La loi des contrastes. J'ai pour voisin un cordonnier et un rôtisseur. La femme du cordonnier est très douce. Celle du rôtisseur plume et chante. * De l'album du frère Saint-Birrhoyes: Il faut d'abord commencer à épeler avant de pouvoir des mots lire. * Entre locataire et concierge: — Père Blackfoir, j'ai été réveillé cette nuit par un bruit étrange..... analogue à celui qui se fait par des plinthes que l'on retirerait du parquet (sic). — Vous êtes malade, mon garçon!... Ce que vous avez pris pour des plaintes, c'était tout bonnement des petits bouts de bois que pour allumer son feu Delattre hachait. Ô Tony!... (Trachéotomie, pour le futur prince impérial Othon-Quint.)

La fleur d'or.

Elle germe, grandit et pousse
Dans les frais gazons reverdis:
Elle respire sur la mousse,
Comme l'astre des prés fleuris:

Sa corolle est une auréole
De vermeil éclatant d'or.
Mais, quand doucement souffle Eole
Elle se referme et s'endort.

Si les caresses de la brise
Sont pour elle des aquilons
Dès que le soleil d'or l'irise,
Elle s'ouvre, sous ses rayons.

La goutte de rosée l'abreuve,
Le papillon parle à son cœur;
Et, quand elle a fini son œuvre,
Elle se referme, — puis, meurt!

Ainsi jeune fille adorée,
Aussi fraîche que la rosée,
Aussi suave que la fleur,
Ainsi ta beauté virgine
Comme un fin parfum qui s'exhale
Diaphane, léger et vainqueur.

Ainsi que la fleur d'or qui passe
Ta beauté nous laisse la trace
D'un adorable souvenir.
Comme la fleur ta vie expire
Et s'évanouit ton sourire
En un fugitif soupir.

Et ta beauté qui nous fut chère,
Tout comme la fleur de la terre,
Comme elle, va s'évanouir.
O fleur! si ton parfum qui passe
Embaumant le ciel et l'espace
S'enfuit sur l'aile du zéphyr,

Tu laisses, en l'âme féconde,
Les germes d'une joie profonde
Qui dans nos cœurs va refleurir,
Et toi femme! quand meurt ta grâce
Comme le parfum de la fleur
Ton image point ne s'efface;
Elle a laissé sa pure trace,
Au plus profond de notre cœur.

Fleurs et femmes, sœurs immortelles!
Synthèse des joies éternelles!
Parfums et grâce de nos jours,
Sur le seuil des aurores roses
Comme aux soirs des apothéoses!
Vous êtes nos purs amours.

S. DE BEAUVOISIN

VARIETES.

Au café:
Un client qui vient de feuilleter consciencieusement pendant un quart d'heure le gros almanach des adresses, referme le volume d'un air désappointé et dit tristement à son voisin de table, qu'il ne connaît pas, du reste:
— C'est drôle. On entend parler tous les jours de gens qui se sont enrichis en faisant des trous à la lune, et cette profession ne se trouve nulle part dans l'almanach!

Entre un député et son valet de chambre:
— Joseph, il y a longtemps que je suis mécontent de votre service..... Vous fumez mes cigares, vous buvez mes liqueurs. Je vous flanque à la porte!
— Monsieur pourrait être plus poli et me dire: Je vous "boulangé"!

Petits tableaux réalistes.....
Un pochard endormi sur un banc des boulevards est réveillé par la pluie. Il regarde autour de lui; le scintillement de lumières sur le trottoir humide et sa raison embrouillée lui donnent l'illusion de l'eau.
— Tiens, la mer! dit-il.
Et il se jette sur le pavé.
Fortement constitutionné, il se relève, et d'un ton étonné:
— Elle est gelée!

Edouard... Charles..... et Georges.... ont fait longtemps tous trois la cour la plus assidue à une jolie couturière de Blecker street. — La couturière a fini par choisir Paul.....
Quand on a rapporté cela aux soupriants, Edouard s'est consolé en disant:
— Ce n'est pas étonnant, l'aiguille se tourne toujours vers le pôle.

Politiqueurs.
— Voyez-vous, monsieurs, en politique, les nigards croient que c'est arrivé; mais les malins tâchent que ça arrive.

Chez le "chand de vin":
— Dites donc! cette pièce de cinquante centimes me paraît louche, dit le patron à un consommateur.
— Tiens, répond l'autre, faudrait-il pas, pour dix sous, qu'elle ait l'air Franc!